

espoirs et espérance



Petite École Biblique
n° 44

Table détaillée

Ouverture

Le modèle d'Abraham

Contre tout espoir, en vertu de son espoir — Rm 4, 18

Je sais mon espoir — Ph 1, 19. 25

Il n'y a rien à espérer dans les Évangiles !

Espérer dans le Christ

Un espoir personnifié

Dans la lettre aux Romains

L'espoir de la gloire de Dieu — Rm 5, 1-5

L'attente du monde — Rm 8, 19-21

L'espoir d'être sauvé de périls physiques — Ac 27, 20

Mon bonheur, c'est toi — Ps 16

Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption — Ac 2, 26-32

Ma chair campera sous la tente de l'espoir — Ps 16, 9

L'espoir qui purifie — 1 Jn 3, 1-3

Confesser son espoir — 1 P 3, 15

La brèche de l'espoir — 1 P 1, 3-5

Les autres, qui sont sans espoir — 1 Th 4, 13-18

Comme casque, l'espoir du salut — 1 Th 5, 8

Notre espoir : c'est vous — 1 Th 2, 19

Notre espoir est en lui — 2 Co 1, 8-10

L'espoir de la justification — Ga 5, 4-5

L'espoir de son appel — Ep 1, 17-18

L'espérance céleste — Col 1, 3-5. 23

L'espérance bienheureuse de la Vie éternelle — Tt 1, 1-2; 2, 11-13; 3, 4-7

Conclusion

Collection

Ouverture

Dans son vocabulaire, la théologie distingue

l'espoir : l'aspiration quelque peu volontariste de l'homme appliqué à des objectifs concrets.

et **l'espérance** : le fait de s'abandonner à Dieu dans la perspective d'une éternité radieuse.

La langue grecque ne possède qu'un seul mot pour désigner à la fois l'idée d'espoir et celle d'espérance. Les nuances ne peuvent donc apparaître qu'à travers les différents contextes.

ELPIS (ελπίς), ce substantif féminin s'applique donc à la relation entretenue avec Dieu, évidemment, mais aussi aux rapports humains, c'est-à-dire finalement à tous les aspects d'une activité psychologique ou spirituelle.

L'espérance constitue une attitude risquée, à plusieurs égards car, quand on espère, on est amené à se comporter activement. Le terme grec ελπίς implique la projection d'un désir vers l'avenir, mais aussi une mise en œuvre, tout au moins potentielle, de cette exaltation vibrante.

Si espérer consiste à agencer la responsabilité humaine par rapport à l'énoncé ou à la réalisation des promesses divines, des qualités de discernement sont donc très nécessaires. Il faut les demander et les mettre en œuvre.

Cette étude biblique se limite au Nouveau Testament*. Elle nous permet d'évoquer, pendant quelques jours, le kaléidoscope étonnant des "variations" ingénieuses dont témoignent les Lettres des apôtres plus que les Évangiles.

*D. Auzenet +
Janvier 2018*

* Je suis redevable au travail de Jacqueline Assaël, *Petit traité de foi espoir, L'espoir dans le N. T.*, préface d'Eliau Cuvillier, Éd. Olivetan, 2009, dont je cite de larges extraits. Elle est professeur de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de Nice-Sophia Antipolis.

Couverture : vitrail du XI^e s., Abbatale de Wissembourg (67).



Espoirs et espérance dans le N. T.

Le modèle d'Abraham

L'espérance chrétienne trouve-t-elle un modèle à travers le personnage d'Abraham* ? Paul propose effectivement de se référer à ce grand ancêtre dans sa lettre aux Romains. Mais il produit alors l'exemple de l'espoir plutôt que celui de l'espérance.

Abraham** espère, d'un espoir tout humain, contre tout espoir, avoir une descendance. L'exaucement est considéré comme invraisemblable; toutefois il ne se résigne pas, son attente ne s'éteint pas. Et au bout de son espoir, le patriarche apparaît comme un modèle de spiritualité. Son espoir contre tout espoir crée sa foi en la promesse de Dieu. L'espoir circonstancié d'un croyant comme Abraham est nécessairement placé en Dieu, comme une forme d'espérance. Dieu qui invente l'espoir, il répond par la promesse. Alors, de l'espoir, naît la foi, ou plutôt la confiance.

* "L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham, comblé en Isaac des promesses de Dieu, et purifié par l'épreuve du sacrifice" (Catéchisme de l'Église Catholique, CEC, 1819)

** Voir la petite école biblique n° 35 sur Abraham

Date de lecture :

Contre tout espoir, en vertu de son espoir — Rm 4, 18

Relisons ce verset et reprenons cette formule étrange : *contre tout espoir, en vertu de son espoir...* L'opposition suggère une bataille engagée contre une attente illusoire : la raison, qui connaît bien les lois de la condition humaine, désabuse, désespère Abraham dans son aspiration à la paternité. Pourtant, le même personnage se retrouve *soulevé d'espoir...* dans sa lutte pour croire en la parole de Dieu, Abraham utilise son espoir comme un socle et un tremplin.

L'apôtre Paul indique qu'Abraham croit en la promesse de Dieu parce qu'il s'applique à y croire, parce qu'il en espère la réalisation. Abraham doit faire agir toute la force de son espoir pour croire et pour aller dans le sens de la promesse.

Paul imagine la foi d'Abraham comme le fruit d'une volonté difficile à soutenir, d'une lutte qui peut toujours faiblir, du fait des défaillances de la raison, peu apte à recueillir avec évidence les promesses surnaturelles.

Il dit que la foi d'Abraham risque toujours de vaciller malgré toutes les assurances ponctuelles données par Dieu. Il dit que l'espoir, éventuellement troublé mais combatif, est le chemin sûr vers une foi mise à l'épreuve du réel et qui doit être validée jour après jour !

Date de lecture :

Je sais mon espoir — Ph 1, 19. 25

Lorsqu'il écrit la lettre aux Philippiens, Paul est emprisonné, parce qu'il lui est reproché de répandre de fausses doctrines. Néanmoins, sa certitude et sa fermeté sont presque troublantes. Il proclame son intacte et absolue liberté de parole, déniait ainsi l'existence de quelque entrave que ce soit. Sa détention, en effet, ne l'empêche pas d'évangéliser tout ceux avec qui il est en contact. Il ne faillit pas et ne faillira pas dans sa mission.

Dans ce passage (Ph 1, 12-30), il revendique une sûreté de jugement, il affiche une exaltation, simplement en connaissance de cause. Il dit maîtriser son espoir : il SAIT ! Il sait son salut, l'assistance qu'il recevra de l'Esprit Saint, et la permanence de son espoir.

Paul avance vers le salut, à travers un espace balisé par les prières de ses amis et l'assistance de l'Esprit, à partir du haut point de son attente de son espoir.

Il SAIT. Il n'a pas à chercher la voie de son salut, l'aide de l'Esprit Saint, ou l'espoir. Il les possède assurément, il les perçoit par avance. Le mot grec *oida* (je sais) signifie : j'ai appris à

connaître, et donc je sais bien, je sais de vision sûre. La racine du mot, comme celle de *video* en latin, renvoie à l'idée de voir.

Date de lecture :

Il n'y a rien à espérer dans les Évangiles !

Le mot ESPÉRANCE, ESPOIR n'apparaît jamais dans les Évangiles. Il existe 53 mentions de ce terme dans le Nouveau Testament, mais elles figurent seulement dans les Actes (8), dans les lettres de Paul (41), de Pierre (3) et de Jean (1). Toutefois l'idée est présente à travers des formes du verbe signifiant *espérer (elpizein)*, mais elles sont très rares dans les Évangiles.

Ce mot se trouve trois fois dans l'Évangile de Luc. Dans le premier cas, le contexte est bassement matérialiste, et il ôte toute spiritualité à l'idée d'espoir : « *si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en aura-t-on ?* » (Lc 6, 34). Dans deux autres passages, Luc montre comment Jésus déçoit les espoirs de ceux qui n'ont pas compris la nature de son action. Hérode "*espérait lui voir faire quelques miracles*" (Lc 23, 8), et les pèlerins d'Emmaüs pleurent leur espoir perdu : « *nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël* » (Lc 24, 21).

Dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus se réclame de Moïse *en qui vous avez mis vos espoirs*, et dénonce chez ses interlocuteurs une attente erronée, basée sur une lecture étroite et formelle des textes religieux. (Lire Jn 5, 45-46).

Date de lecture :

Espérer dans le Christ

En fait, l'espoir n'est autorisé que lorsqu'il se rapporte à une personne, celle de Jésus-Christ, libre de déterminer le sens et la réalisation de l'espérance. C'est ce que semble indiquer le dernier passage des Évangiles dans lequel le verbe *espérer (elpizein)* peut être repéré, en Mt 12, 21 : *par son nom, l'espoir naîtra pour les nations. Littéralement, elles espèreront*. Le verbe est employé dans sa valeur absolue, son complément. Il n'y a donc *rien* à espérer ; il faut seulement espérer *dans le Christ*, qui détient le contenu et l'accomplissement de cet espoir. Paul reprend lui aussi cette expression : *en lui toutes les nations espèreront* (Rm 15, 12).

Ainsi, paradoxalement, l'absence de termes relevant du registre de l'espoir, dans les Évangiles, atteste de l'avènement de l'espérance à travers la personne du Christ évoluant au milieu des hommes. Il suffit alors de le regarder vivre et agir au milieu de son peuple, ses paroles et ses actions évoquant cet espoir vivant qu'il est lui-même. Le nom de JÉSUS apparaît alors comme le synonyme parfait du mot espoir (lire 1 Tm 1, 1 et Col 1, 27).

Date de lecture :

Un espoir personifié

Le texte de Mathieu, *Par son nom, l'espoir naîtra pour les nations* (Mt 12, 21) fait écho à une formule employée deux fois par Isaïe lorsqu'il présente le nouveau David qui sauvera le monde comme Serviteur de Dieu (Isaïe 11, 10 et 42, 4).

Relisons Isaïe 42, 1-4 : le contenu de l'attente à vivre est indiquée dans cette prophétie, à travers laquelle les chrétiens voient se dessiner la figure de leur Messie. Cette prophétie incarne l'espoir sous les vertus de discrétion, de douceur, d'humilité, miséricorde et dans la force d'un maître conduisant ses disciples à accueillir l'Esprit de Dieu.

Il n'y a donc *rien* à espérer d'après les Évangiles mais il y a une recherche à mener, celle de la présence du Christ. Si l'espoir est ainsi personifié, chaque manifestation de sa vertu est donc personnalisée, en fonction de la sensibilité et des réactions propres à chacun des partenaires de cette rencontre, dans des situations toujours différentes. Ainsi, l'espoir ne peut naître et perdurer qu'à travers un contact personnel avec Jésus.

Date de lecture :

Dans la lettre aux Romains

Dans la lettre aux Romains figurent 13 des 41 mentions pauliniennes du mot espoir. Voulez-vous prendre le temps de lire les 7 passages suivants, et d'y mettre des repères pour y revenir les prochaines fois ? Merci.

4, 18 — 5, 1-5 — 8, 19-21 — 8, 24-25 — 12, 12 — 15, 4-6 — 15, 13

Dans cet ensemble de textes, la notion d'*espoir* est définie assez complètement. Il est notamment intéressant d'y observer les relations établies avec d'autres termes : *persévérance*, *liberté*, *gloire*... En effet, dans cette lettre de Paul, au bout de l'espoir, la gloire semble promise, comme si cette vertu faisait de nous des dieux...

Date de lecture :

L'espoir de la gloire de Dieu — Rm 5, 1-5

En Romains 5, 1-5, Paul évoque deux types de situations dans lesquelles l'espoir représente la vertu ultime qui conduit la condition humaine vers la connaissance de Dieu et vers un partage de la nature divine.

Dans le premier cas, il montre comment, après une conversion définitivement accomplie, réalisée sous l'effet de la grâce, les hommes vivant dans la foi se projettent vers un nouveau degré de plénitude en nourrissant l'espoir d'atteindre la *gloire de Dieu*.

Par la suite, de la même manière, l'espoir clôt l'énumération des étapes par lesquelles passe le croyant soumis à des *tribulations*. Il apprend l'endurance, il met à l'épreuve la consistance de sa foi et, de là, naît cette vertu qui rencontre l'amour de Dieu. Un enchaînement se crée entre l'exercice éprouvé et constant de la foi et l'éclosion de l'espoir.

La présence du vocabulaire de l'orgueil est assez insistante, au cœur de cette catéchèse chrétienne encourageant la fierté d'espérer. L'espoir conquérant, quelque peu outrecuidant mais timide, est accueilli par l'amour de Dieu qui répond par sa prodigalité et sa douceur.

Date de lecture :

L'attente du monde — Rm 8, 19-21

Le mot *apokaradokia*, choisi par l'apôtre Paul pour suggérer la vigilance anxieuse avec laquelle la création guette l'instant où elle sera délivrée de l'emprise du mal, n'est pas sans rapport avec le vocabulaire évoquant la glorieuse épreuve de la foi (*dokimè*) et, par ailleurs, la gloire de Dieu (*doxa*). Ce terme, très recherché et rare, indique l'attitude de quelqu'un sortant la tête de chez lui pour observer les alentours.

Le monde, soumis involontairement à la puissance de la vanité, est tout de même animé, porté et soutenu par une attente et par l'espoir. En définitive, il semble que l'attente, en elle-même, soit glorieuse, sans doute parce qu'elle réussit à élargir l'être humain, à le faire sortir hors de lui-même, loin de ses propres organisations et à le projeter vers Dieu.

Les versets 19 à 21 affirment sans ambiguïté que la création tout entière sera finalement libérée, en vertu de son espoir nécessairement honoré par l'amour de Dieu. Elle s'achemine ainsi vers la gloire promise à ses enfants, son attente anxieuse (*apokaradokia*) représentant, d'ores et déjà, les prémices de cette glorification (*doxa*).

Nous nous enorgueillissons de l'espoir de la gloire de Dieu : il s'agit bien de partager la grandeur de Dieu puisqu'elle est déjà donnée à ses enfants. Dieu aime les hommes qui espèrent. Il aime l'espoir des hommes qui teinte de joie et anime leur foi. Dans la réflexion de Paul, de la foi éprouvée naît l'espoir invraisemblable, délirant et humble, d'être libéré du mal, d'échapper à la malédiction jetée sur Adam, de revenir avec Dieu, dans sa gloire.

Date de lecture :

L'espoir d'être sauvé de périls physiques — Ac 27, 20

Dans les actes des apôtres, le mot grec *elpis* a une certaine variété d'applications.* Retenons, pour l'instant, au chapitre 27, le désir et l'espoir d'être sauvé de périls physiques**. Luc

raconte comment Paul et ses compagnons manquent de faire naufrage, avec le navire sur lequel ils se sont embarqués. « *Aucun espoir de salut ne demeurerait désormais* ». C'est le grand danger d'une mort en mer qui montre la fragilité de l'espoir humain.

Dans cette situation où l'existence d'une quantité d'hommes est en jeu, Paul signale l'intervention de Dieu. Il reçoit en effet le message d'un *ange* qui le rassure sur le sort de l'embarcation. Un acte de foi est nécessaire cependant : les hommes qui entendent la volonté divine par le moyen de l'apôtre doivent se montrer solidaires, confiants, et fraternels (vv. 31. 34). L'équipage et ses voyageurs avaient négligé l'espoir.

Lorsque l'apôtre apprend et sait ainsi, de façon certaine, les conditions du salut, il ne reste parce que pour la foi. « *Et ainsi il advint que tous se retrouvèrent à terre sains et saufs* » (v. 44). Il est bien possible que tous aient pu faire ainsi l'expérience de l'aide bienveillante de Dieu, qui assure la sauvegarde de la vie et de l'intégrité physique.

* Ac 16, 19; 23, 26; 24, 15; 16, 6; 26, 7; 27, 20; 28, 20

** Voir aussi la petite école biblique n° 32, [Au coeur des tempêtes](#)

Date de lecture :

Mon bonheur, c'est toi — Ps 16

L'exemple précédent autorise **la prière espérante**. C'est une prière qui souhaite ardemment l'accord de Dieu et son influence favorable, dans cette attente. Elle s'exprime honnêtement devant lui, elle formule de vraies préoccupations humaines, celle de la « chair ».

Autrement, l'espoir existerait peut-être parmi les hommes pour leur chair ressuscitée mais non pas pour leur chair mortelle. Autrement, ils ne rencontreraient Dieu que dans leur espérance eschatologique. Autrement, le roi David n'aurait pas pu avoir chanté ce beau Psaume 16.

Le psalmiste y raconte les changements d'une existence qui se détourne des idoles, après un saut dans la vraie foi. Il chante avec ferveur les bienfaits du Dieu véritable, et la confiance ardente qu'il place dans un futur accompagné par son regard. Il s'agit d'abord d'une humble prière de roi qui remet son proche avenir entre les mains de son Dieu et qui exulte de la joie de le connaître. C'est aussi notre prière. Méditons ce psaume.

Date de lecture :

Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption — Ac 2, 26-32

Revenons au psaume 16. Deux apôtres, Pierre et Paul, ont interprété ce psaume dans le sens d'une espérance eschatologique proclamant la résurrection de Jésus*. Tout être humain passe cependant nécessairement par le « pourrissoir »** , honni par le psalmiste, et momentanément écarté de lui.

Plusieurs significations se superposent donc dans la prière chrétienne de ce psaume : la plus hautement spirituelle annonce la victoire finale sur la mort. Elle n'abolit pas, cependant, la perspective de l'être humain qui, chaque jour, comme le psalmiste, triomphe par sa joie de croire. Il triomphe de la peur physique, et de l'effroi qu'éprouve son âme, à l'idée d'un anéantissement ou d'un exil loin du regard de Dieu. Cette pensée, apparemment plus modeste, est en fait, tout aussi profondément ancrée dans l'espoir et dans la foi.

* Ac 2, 26; 13, 35

** Chouraqui traduit ainsi la littéralité du terme hébreu *fosse, corruption*.

Date de lecture :

Ma chair campera sous la tente de l'espoir — Ps 16, 9

Revenons encore une fois au psaume 16. La traduction de la Septante* est fort intéressante. Elle traduit ainsi la fin du verset 9 : *καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι*. **Ma chair campera sous la tente de l'espoir**. Merveilleuse trouvaille par rapport à nos traductions françaises : *ma chair reposera en sûreté*.

Cette entrée de la chair dans une tente accueillie par Dieu peut s'entendre comme une étape vers sa résurrection prévue, en gloire, à la fin des temps. Le psalmiste ressent donc la

protection divine qui rassure sa fragilité mortelle des inquiétudes du présent et des lendemains proches. C'est comme le périmètre sécurisant d'un espace consacré, comme celui de la tente où se tient Dieu, lors de ses rencontres avec Moïse**.

Pour *camper sous la tente de l'espoir*, de toutes ses fibres humaines, il faut s'y établir dans le présent et pour le futur immédiat, non pas seulement pour l'avenir lointain. Car la *chair* a des douleurs sensibles qui l'inquiètent. Son contact avec Dieu prépare des métamorphoses pour sa gloire. Mais il réussit aussi à apaiser les frémissements et les craintes qui l'assaillent, face aux agressions toujours violemment menaçantes ou insidieuses de la maladie et de la mort.

* Au 3^e siècle av. J.-C., les Juifs d'Égypte traduisent la Bible dans leur langue habituelle, le grec. Si vous souhaitez approfondir cette question, voici deux articles fort intéressants à lire

<https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/17.html>

<https://questions.aleteia.org/articles/97/quest-ce-que-la-septante/>

** Laissons résonner aussi ce qu'écrit saint Jean dans son prologue : *le Verbe s'est fait chair, et il a dressé sa tente parmi nous...* (Jn 1, 14), traduit le plus souvent par : *il a habité parmi nous*.

Date de lecture :

L'espoir qui purifie — 1 Jn 3, 1-3

Jean cherche à imaginer les transformations de l'être, lors de la résurrection de la chair. Il le fait à la fois de façon rationnelle, par une réflexion éclairée et aussi par une volonté en quête de spiritualité. Pour lui, l'espoir agit lors de la vie terrestre, comme par anticipation ; il suscite une pureté qui prépare la fusion avec la nature divine et qui permet d'en pressentir la qualité spécifique.

Jean indique un peu plus loin (3, 9) que celui qui connaît Dieu et qui a été engendré par lui n'a tout simplement plus la capacité de pêcher. Jean évoque ainsi cet espoir qui consiste à découvrir Dieu dans sa substance propre, au prix ou par la grâce d'une transformation de la nature humaine. On rejoint ainsi les perspectives de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint Jean de la Croix sur la transformation spirituelle de l'âme par l'oraison contemplative*.

Tout être qui place en lui cet espoir se rend pur... le terme grec employé ici est *hagnos* et non pas *catharos*** . L'apôtre suggère comment, tendu par cette aspiration qui peut le porter un jour à rejoindre la nature divine, l'homme mobilise toutes ses énergies dans un effort unifié.

De la sorte, lorsqu'il se développe, cet espoir fait advenir une personnalité pleinement renouvelée dont la nature n'est plus entachée ou altérée par les erreurs passées et qui, désormais, est absolument étrangère au péché. L'individu, ainsi porté vers la vision de Dieu, inaugure donc une autre forme de vie définie comme pure et sainte.

* Voir ce document : [la prière contemplative pour tous](#)

** Le terme *catharos, pur*, suggère une purgation du mal, définit une attitude qui consiste à retrancher, éliminer de l'être ce qui a été mauvais, honteux, dépravant ou nuisible. C'est la perspective évoquée en 1 Jn 1, 7-8 où Jean montre comment la repentance et le pardon de Jésus-Christ purifie.

Le terme *hagnos, pur*, employé en 1 Jn 3, 1-3 désigne tout spécialement la nouveauté d'un objet qui n'a subi aucune usure, ou l'innocence, la virginité d'un être qui ne s'est pas commis avec le mal. Il s'applique donc à qui se tient à l'abri de toute souillure, de toute atteinte maligne. La pureté consiste alors à cultiver une forme de sainteté qui constitue une plénitude d'être.

Date de lecture :

Confesser son espoir — 1 P 3, 15

Dans la première lettre de Pierre, confesser son espoir permet d'évangéliser les cœurs les plus rebelles. Deux passages se répondent en écho pour montrer que la confession de l'espérance conduit même les persécuteurs des chrétiens et les blasphémateurs à rendre raison à l'amour du Christ.*

Confesser son espoir revient à annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Car, tandis que leurs détracteurs demandent aux chrétiens de s'expliquer sur l'attente confiante qu'ils portent en eux, Pierre précise par ailleurs que, dans l'intimité de leur cœur, ils célèbrent la sainteté de

leur Seigneur. Par conséquent, le seul message d'espoir qui puisse être transmis consiste, pour eux, à évoquer la présence et l'action du Christ.

Ils vous demandent de confesser l'intimité de votre espoir. L'expression est assez insolite. Maurice Clavel avait pris lui aussi le parti de cultiver allègrement la forme excitante du mystère, privilège un peu agaçant que l' "élu" peut s'autoriser pour la bonne cause :

« Les chrétiens pour répandre le christianisme, n'ont jamais eu qu'une seule chose à faire : vivre le Christ, et, par exemple, intriguer, inquiéter les autres par une joie inexplicable selon leurs normes »**.

Confesser l'espoir avant la foi, en tout illogisme, tel est peut-être la meilleure tentative à oser, en confiant son succès à l'Esprit Saint.

* 1 P 3, 13-15 et 1 P 4, 4-6

** Maurice Clavel, *Ce que je crois*, Grasset, 1975, p. 61.

Date de lecture :

La brèche de l'espoir — 1 P 1, 3-5

Et nous a créés pour un espoir vivant (= il nous vivifie d'espoir)...

Il nous a créés pour un espoir vivant à travers la résurrection de Jésus-Christ...

Dieu nous a recréés pour une espérance vivant à travers la résurrection de Jésus-Christ...

Pas facile de traduire une pensée qui se précise au fur et à mesure que la phrase se déploie...

La foi repose sur l'assimilation, par intelligence, d'une connaissance suprasensible, tenue pour vraie ; l'espoir, pour sa part, attend l'imprévisible, suscité par un contact personnel. En définitive, l'*espoir vivant* pourrait être une dénomination de Jésus-Christ. Dans ce sens, selon le texte, Dieu nous a recréés pour nous remettre à lui.

Un peu plus loin, aux versets 19 à 21, Pierre évoque ceux qui sont des « fidèles de Dieu à travers Jésus-Christ ». C'est l'accomplissement d'une expérience au cours de laquelle l'homme est conduit, en connaissant son Seigneur, par la brèche infinie de l'espoir.

Date de lecture :

Les autres, qui sont sans espoir — 1 Th 4, 13-18

Nous lisons fréquemment ce texte de Paul lors des célébrations de funérailles. La mort ne représente pas le même phénomène pour un croyant ou pour un incroyant. Par conséquent, ils ne peuvent pas partager le même espoir, ni le même désespoir. Paul évoque ceux qui sont atteints par la « *maladie à la mort* ». Le décès d'un individu aboutit pour eux à un anéantissement total et définitif. Leur désespoir permanent, même latent et inconscient, résulte donc de leur déception de ne pas pouvoir se croire immortels.

Paul indique bien que, pour les croyants, imaginer une vie dans l'au-delà, constitue un article de foi, avant d'être une espérance. Alors, pourquoi entretenir la morosité et la souffrance psychologique ? Au nom de quelle lucidité faudrait-il renoncer à la joie lorsque, sincèrement, on la croit annoncée et présente ? Car pour Dieu, tout est possible. « Dans le *possible*, le croyant détient l'éternel et sûr antidote du désespoir ; car Dieu peut tout à tout instant »*.

Ce concept, le *possible*, peut donc permettre de cerner la différence de nature qui existe entre le désespoir de l'incroyant et l'espoir qui anime les chrétiens, après l'accueil en eux de la foi et de ses révélations. Pour les croyants, en effet, la résurrection de l'humanité entière est possible et intellectuellement concevable, puisqu'elle relève des facultés de Dieu. La potentialité, lorsqu'elle est rapportée au divin, est indubitable et infinie. Donc, l'espoir de la vie éternelle n'en est pas un, il est un article de foi.

* S. Kierkegaard, *Traité du désespoir*, Gallimard, 1990, p. 344.

Date de lecture :

Comme casque, l'espoir du salut — 1 Th 5, 8

Quand Paul évoque l'espoir des croyants, il ne se réfère pas à l'idée de la vie éternelle qui constitue un acquis dans la pensée d'un chrétien. La vertu dont il parle est combattante ; son équipement est défensif, mais il s'agit tout de même de partir à la conquête, sinon à l'assaut, « avec comme casque, l'espoir du salut... »

À la différence de la Vie éternelle que chaque être humain régénéré par le sacrifice de Christ reçoit inconditionnellement de Dieu, le salut est difficilement acquis par l'homme, au terme d'une vie de sanctification. À tout moment, l'erreur a des chances de gagner. Le croyant ne peut donc qu'espérer son salut, en se remettant à la volonté, à la conduite et au pardon de Dieu.

En empruntant ces images de l'armure de la foi et du casque de l'espoir, notamment à Isaïe, Paul suscite un espoir fou chez les chrétiens qui connaissent le premier Testament car, chez ce prophète, ces termes se rapportent à l'équipement d'un Dieu agissant et évidemment vainqueur*.

Tandis que la foi et l'amour protège le thorax, l'espoir, comme un casque, protège l'esprit de l'homme. Il lui évite ainsi les attaques et les atteintes morbides de son adversaire, le désespoir qui paralyse le jugement et la compréhension des mystères du monde et de l'au-delà.

* Isaïe 59, 17; Sagesse 5, 18.

Date de lecture :

Notre espoir : c'est vous — 1 Th 2, 19

L'espoir apparaît comme le fruit d'une intercession d'amour, de la part de Dieu (2 Th 2, 16) ou de la part des hommes (1 Th 2, 19) et comme un bonheur inclus dans une affection réciproque. La force spécifique des formules pauliniennes qui se rapportent à l'espoir, dans les deux lettres adressées aux Thessaloniens, consiste dans l'établissement d'un rapport à l'autre ou aux autres : « Dieu nous a donné l'espoir » ; « notre espoir, c'est vous »...

Bref, l'espoir, le seul espoir digne de ce nom, qui vaille la peine d'espérer, ce sont les Autres, toutes les autres formes d'altérité... Dans le Christ, cet espoir ne saurait être déçu.

Date de lecture :

Notre espoir est en lui — 2 Co 1, 8-10

Nous ne désirons pas que vous ignoriez... L'apôtre se prête à un aveu ; il confesse les conséquences mortifères d'un découragement passager. Il fait allusion aux déboires ayant abrégé sa mission en Asie, du fait de l'hostilité de nombreux adversaires. Les difficultés ont dû être rudes ; en grec, les expressions sont éloquentes : l'épreuve est déclarée *hyperbolique*, elle dépasse les limites, elle tend vers l'infini ; elle vient à bout de toute résistance, elle anéantit tout *dynamisme* et elle laisse totalement désemparé, dans une impasse, c'est-à-dire en situation d'*aporie**. L'apôtre et ses compagnons sont totalement anéantis. En appliquant à son état de découragement le terme *thanatos (mort)* qui, habituellement se rapporte à la fin biologique d'un individu, Paul suggère le sentiment d'une complète déliquescence, d'un complet effacement qu'il a pu éprouver, dans ces moments où ses forces l'ont abandonné, où il s'est trouvé vidé, anéanti**.

Paul explique avoir ensuite surmonté cette défaillance grâce à l'activation de la vertu d'espoir, inscrite en lui comme un engagement originel envers Dieu. *Car c'est lui qui nous a tirés d'un néant de cette espèce, et qui nous en tirera. Car notre espoir est en lui, et il nous en tirera encore.*

* Étymologiquement, l'*aporie* place celui qui lui est confronté dans une impasse ; son chemin s'arrête au point où il est parvenu ; il n'a aucune issue, il ne trouve aucun passage, il ne peut pas continuer la route.

** Le vocabulaire grec distingue deux sortes d'anéantissement, d'ordre physique, l'autre de nature spirituelle, que l'apôtre est bien loin de confondre. Dans la langue du nouveau testament, la mort de l'esprit est définie comme une *nécrose*.

Date de lecture :

L'espoir de la justification — Ga 5, 4-5

Si vous lisez ces deux versets, vous aurez le sentiment une fois de plus que l'écriture de Paul n'est pas forcément limpide ! Paul oppose assez schématiquement les juifs qui prétendent devenir des justes en observant strictement les commandements de la Loi et les chrétiens attendant de Dieu de recevoir la foi qui, spontanément, suscite cette justification. Mais les traductions proposées attestent d'un embarras à bien comprendre le texte...

* *Pour nous c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice* (traduction Segond)

* *Mais c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons de voir se réaliser pour nous l'espérance des justes* (Bible de la liturgie catholique)

* *Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer* (TOB)

* *Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice* (Bible de Jérusalem)

Pour l'apôtre Paul, le respect de la Loi, même parfait, ne confère pas la qualité d'être un juste, car il peut se fonder sur des motivations diverses glorifiant l'homme. Il peut nourrir une autosatisfaction qui obscurcit la conscience de la souveraineté absolue de Dieu. Par conséquent, l'homme n'est susceptible d'éprouver le sentiment authentique de sa justice que s'il l'accueille comme un don divin découlant tout naturellement de la reconnaissance profonde éprouvée pour la foi, elle-même reçue comme une grâce.

Date de lecture :

L'espoir de son appel — Ep 1, 17-18

Quelquefois, autour de la notion d'espoir, Paul utilise à plusieurs reprises une même expression qui ne reparaît nulle part ailleurs dans le nouveau testament. Ici, c'est le cas pour ces mots : *l'espoir de son appel* (voir 1, 17-18 ; et 4, 4). Les Éphésiens se sont sentis appelés, ils possèdent la foi et l'amour, mais Paul estime qu'ils n'ont pas suffisamment perçu le sens, la valeur et les implications de la vocation qui leur est parvenue. En effet, quand Dieu appelle, il adopte ses enfants. De cette filiation doit naître un espoir infini.

L'espoir dont Paul veut montrer tout le prix à ses lecteurs consiste donc à pouvoir attendre tous les bienfaits émanant d'un père divin. Et Paul parle d'héritage et de gloire : *afin que vous sachiez quel est l'espoir de son appel, quel héritage riche et glorieux est le sien*. Effectivement, un individu adopté comme fils peut attendre un héritage, à la mort de son père. Mais Dieu est immortel. Alors, paradoxalement, le legs est transmis dans ce cas, à la mort de l'enfant. Car Dieu vit la mort de chacun de ses enfants et il les ressuscite. À ce moment-là, il leur donne une essence nouvelle qui est la sienne.

Date de lecture :

L'espérance céleste — Col 1, 3-5. 23

La promesse de la gloire céleste adressée par Paul, au nom du Christ, à ceux qu'il appelle les "saints" sollicite une forme de foi. En effet, l'espoir vibre d'une tension et d'un désir dont il n'est pas sûr de l'assouvissement. Mais l'héritage divin et la présence lumineuse en Jésus-Christ sont annoncés de manière indubitable. Aucune marge d'incertitude ne demeure.

Dans la lettre aux Colossiens, le mot grec *elpis* évoque tout d'abord l'enjeu de l'espérance, situé dans les cieux. Ensuite, il exprime l'idée d'une attente confiante reposant sur la promesse de l'Évangile proclamé sous le ciel. Mais, en aucun cas, il ne désigne une réalité inerte.

L'espérance est dans l'esprit de l'Évangile car elle est émise par la foi comme un frémissement mais elle se fonde sur la Parole du Christ et sur celle de ses apôtres.

L'espoir est une espérance qui s'essaie, un peu aveuglement, et, parfois, vérifie sa justesse dans les détails hasardeux de l'existence. L'espoir constitue la part agissante et vivante prise

parfois maladroitement par l'homme, dans sa découverte et sa compréhension de l'espérance. Il témoigne du cœur que les hommes mettent dans cet apprentissage de toute leur vie.

Date de lecture :

L'espérance bienheureuse de la Vie éternelle — Tt 1, 1-2; 2, 11-13; 3, 4-7

Il faut lire à la suite ces trois passages de la lettre à Tite. L'idée qui apparaît dans cette lettre, en relation avec la notion d'espérance, est celle de la *vie éternelle*. C'est tout à fait proche de ce que la lettre aux Colossiens appelle l'*espérance céleste*. Dans les deux cas, il s'agit d'imaginer la vie humaine dans l'au-delà.

Deux périodes couvrent l'échelle entière de la vie humaine. Pendant la première époque, puisque le passage au-delà de la mort ne s'est pas encore réalisé, l'espérance d'entrer dans un mode d'être éternel peut se développer. Ensuite, le temps d'espérer est passé. L'attente d'un bonheur infini s'ouvre alors sur l'accomplissement de la promesse.

Paul dégage une magnifique conséquence produite par l'espérance d'entrer un jour dans la vie éternelle. Il évoque, en effet, *le discernement de la vérité* comme l'accomplissement déjà réalisé de la connaissance humaine, comme la conquête d'une dignité acquise dans l'intelligence des dimensions infinies de l'être.

« Paul, serviteur de Dieu... voué, auprès des élus... à la pénétration de la vérité... fondée sur l'espérance de la vie éternelle. »

Date de lecture :



Conclusion

Paul, apôtre de Jésus-Christ, selon l'ordre de Dieu, notre Sauveur, et du Christ Jésus, notre espérance (1 Tm 1,1).

L'**espérance** est la condition et le fondement de toutes les formes d'espoir vivant. Elle est donnée par Dieu et, bien qu'elle ouvre sur un avenir inconnu, elle relève de la foi puisqu'elle se développe à partir d'une promesse et de la résurrection de Jésus. Elle définit, très précisément, l'attente d'une vie éternelle, en communion avec la nature divine, dans la présence et la lumière de Dieu.

L'**espoir** est de même nature, puisque dans le nouveau testament, le même mot le désigne. Mais cette perspective est différente et s'ouvre sur la vie terrestre. L'espoir et chaque espoir vivifié de confiance constituent sans doute autant de véritables points de jonction entre un parcours humain auquel Dieu a donné une autonomie et la permanence de sa présence.

L'espoir exprime l'élan d'une volonté qui se porte activement vers la puissance divine. Il constitue, en quelque sorte, l'intervention de la personnalité humaine dans les rapports établis avec Dieu. Si Dieu a voulu inventer des consciences à qui adresser sa parole pour un vrai dialogue, alors il faut imaginer que l'espoir est une réponse générée par les hommes, à partir du moment où ils ont accueilli son Amour par la foi.

Dieu attend certainement nos espoirs, sans lesquels il ne peut nous voir comme ses espoirs. Car il ne dispose alors d'aucune prise, d'aucune force de proposition pour convertir l'activité de nos existences en énergie, en puissance de vie, afin de faire, éventuellement, de nos espoirs les siens ou des siens les nôtres.

Dieu, sans doute pour les adopter, aime parler aux enfants des hommes, nourris de tous leurs espoirs, non pas aux fils du vide ou du vent (quand il n'est pas l'Esprit).

Collection Petite École Biblique



D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-94-2